

Passer de l'extérieur à l'intérieur

du for externe (bain existentiel ou nappe phréatique) au for interne, par le for mitoyen

A la suite des 2 chapitres consacrés à la personnes **ICI** et **ICI**, et du chémas les résumant **ICI**, nous voudrions revenir sur les allers-retours de notre ensemble existentiel dans la nappe phréatique que constitue notre bain civilisationnel **ICI**, que nous voudrions préciser quelque peu.

L'ensemble de nos cinq sens qu'il est convenu de nommer *sens commun*, ouvre notre intime sur le monde. Lorsque ce contact déclenche une *émotion*, elle impulse le mouvement, et conduit les représentations venues de l'extérieur vers l'intime. Alors, le *désir*, stimulé par le besoin (ou l'envie), suscite notre fonctionnement ennéagramme, jusqu'à un possible passage à l'acte.

Ainsi donc le *désir* surgit de la ligne "mémoire-intelligence-volonté", et son *efficacité* dans celle du "savoir, savoir-faire, faire", tous deux reliées par la pensée, établissant ainsi l'*intelligence* – la raison, le logos – comme puissance en même temps prioritaire et primordiale...

En effet, selon Platon, le *désir* – l'*épithumia* – est un tyran si elle échappe au "nous", c'est-à-dire à la raison, c'est-à-dire à l'*esprit C'* en sa qualité de seconde interface entre corps et âme... Alors, sous l'action de nos fonctions internes, selon Aristote : « le *Désir* s'élève de l'*appétit sensuel* à un mouvement vers le bien... » c'est-à-dire vers ce qui convient (vision empirique du bien) au « deviens ce que tu es ».

La volonté, en effet, activée par l'*émotion* et contrôlée par l'intellect... *pousse*, durant que le *désir*, activé par le besoin... *attire* ; cette double puissance donnant son sens, sa direction et sa dynamique à l'ensemble.

Remarquons que les deux pôles de cette double puissance – non pas opposés, mais complémentaires – peuvent emprunter un chemin de traverse, un raccourci, entre l'*émotion* et le *désir*, lorsque nos *habitus* (cette deuxième nature... acquise) le permettent, vers une volonté toute tendue vers sa fin. Preuve, s'il en était besoin, que la ligne droite n'est pas bannie de notre manière d'être. (1)

Dans ce cas, partant de l'**émotion** suscitée par les excitations des acquisitions extérieures, le flux rejoint *directement* le passage ouvert par le **désir**, court-circuitant nos deux ennéagrammes internes animés par intelligence et le savoir-faire... déjà intégrés par lesdits *habitus*.

Emotion et *désir* sont comme les deux ouvertures, en amont et en aval d'une même écluse, dont le *lieu commun* est habité par l'amour sous toutes ses formes... ou ce qui en tient lieu (y compris sa subversion...). Cette puissance – en position centrale – habite tous les lieux communs... Elle unifie – et parfois, à son détriment, divise – l'ensemble de l'être et de l'étant... c'est-à-dire de l'ensemble de nos fonctions essentielles et existentielles.

M.M.

(1) Il est un autre cas, et non le moindre, où la ligne droite – mais non sans intermédiaires – est de rigueur, lorsqu'immanence et transcendance empruntent la double voie ascendante et descendante, inductive et déductive... dans nos relations avec ce qui nous dépasse : l'absolu, le sacré, le surnaturel...

Nous pouvons mettre, sous le même régime, nos trois strates qui relèvent de la verticalité... Disposition dont, cela soit dit en passant, nous ne devrions pas utiliser pour ce qui relève de l'horizontalité. !